

Etre champion, loin des paillettes et des flashes

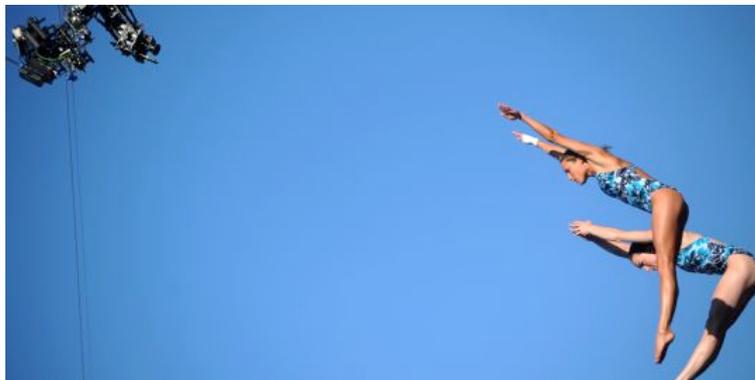
LEMONDE.FR | 06.05.11 | 17h39

Ils sont hockeyeurs, rameurs ou plongeurs, et évoluent le plus souvent dans l'indifférence quasi générale des médias et du public français. La preuve : à l'heure où les coéquipiers de Cristobal Huet sauvaient leur place au sein de l'élite mondiale face à la Biélorussie, tous les regards étaient tournés vers le Camp Nou et le clasico entre Barcelone et Madrid. Frustrant ? Pas forcément...

Si les fans marseillais se voient déjà envahir la Canebière en cas de nouveau doublé de l'OM, on imagine mal des hordes de supporters descendre dans les rues pour célébrer un succès des hockeyeurs tricolores. Et ce, même s'ils venaient à décrocher un improbable titre mondial. C'est cruel mais c'est ainsi. Qu'elle se construise sur un terrain de football ou entre les murs d'un obscur gymnase, une carrière de sportif suppose pourtant les mêmes sacrifices. Certains sont vénérés, d'autres ignorés.

Comment, et surtout pourquoi, s'investir dans un sport quand finalement l'indifférence est de mise ? *"On ne s'entraîne pas pour l'argent ou pour devenir célèbre, mais tout simplement parce qu'on aime ça"*, explique spontanément Laurent Meunier, le capitaine de l'équipe de France de hockey. Passé par plusieurs clubs du championnat suisse, où la discipline connaît un réel engouement populaire, l'international tricolore peut ainsi mesurer la différence quant au traitement médiatique réservé à son sport. *"J'ai toujours bien vécu le fait d'être reconnu à l'étranger, tout comme je vis très bien cet anonymat ici"*, avoue-t-il. Un discours largement partagé par ses *"compagnons de galère"*, dévoués à une pratique qui finalement n'intéresse pas grand monde. *"Je pense même que c'est une chance pour nous"*, ajoute Julien Desprès, membre de l'équipe de France d'aviron. *"Nous savons pourquoi nous allons tous les jours à l'entraînement, nous connaissons la valeur de l'argent. Nous avons une maturité et une sérénité que les sportifs des disciplines médiatisées n'ont peut-être pas."*

"ILS NE VEULENT PAS DEVENIR DES STARS"



Ex-internationale de gymnastique acrobatique, Audrey Labeau est aujourd'hui membre de l'équipe de France de plongeon. Deux disciplines qui passent inaperçues, mais qui exigent pourtant un investissement considérable. Mais elle aussi préfère vivre sa carrière à l'abri des regards. *"Je fais les choses pour moi, et si j'aimerais davantage de reconnaissance, c'est avant tout pour le plongeon"*, explique-t-elle. Les sacrifices ont pourtant jalonné sa vie de sportive de haut niveau. Comme en 2008 quand elle décide de partir s'entraîner seule en Chine pour préparer les Jeux olympiques de Pékin. Trois semaines de souffrances à endurer les méthodes asiatiques. *"Je ne sais pas si les gens se rendent compte de ce que signifie une carrière de haut niveau, mais finalement je n'y pense pas"*, assure la jeune femme. *"Et puis, je ne vais quand même pas changer de sport pour être dans la lumière."*

D'ailleurs, la lumière, ce n'est pas vraiment son truc. A l'instar de ces sportifs qui défilent dans le cabinet de Meriem Salmi, psychologue clinicienne à l'Insep (Institut national du sport de l'expertise et de la performance). Alors même qu'ils viennent parler de leurs difficultés, à aucun moment ils n'évoquent ce manque de reconnaissance. *"Nous avons affaire ici à des athlètes exceptionnels, pour la plupart médaillés européens ou mondiaux, mais qui sont rarement mis en avant. Alors bien sûr, il y a une vraie injustice, mais si elle s'exprime au niveau fédéral et politique, je l'ai rarement entendue de la part des"*

athlètes, observe Meriem Salmi. Dans ces sports peu ou pas médiatisés, les sportifs vivent une véritable histoire d'amour avec leur discipline. Ils ne recherchent ni l'argent ni la célébrité et ne veulent pas devenir des stars."

Médaillé de bronze aux Jeux de Pékin, le lutteur Christophe Guénot a goûté à cette notoriété. Et semble aujourd'hui apprécier le retour à l'anonymat. *"On fait du sport par plaisir, pas pour être reconnu dans la rue, dit-il. Bien sûr, les footballeurs sont adulés et gagnent beaucoup d'argent, mais il faut penser à tout ce qui va avec et notamment la pression des médias et des supporters. J'en ai eu un petit aperçu après Pékin, ça bouffe trop d'énergie."*

ASSURER L'APRÈS-CARRIÈRE



Au quotidien, ces athlètes doivent également jongler entre entraînements intensifs et vie étudiante ou professionnelle, histoire de s'assurer un avenir. Une réalité bien éloignée de celle des stars du ballon rond ou de la petite balle jaune. Si Julien Desprès fait partie des meilleurs rameurs de la planète, il est également ingénieur en efficacité énergétique, en CIP (convention d'insertion professionnelle) dans une grande entreprise. Sa journée type ? Entraînement de 7 h 30 à 9 h 30, bureau jusqu'à 17 h 30, puis entraînement jusqu'à 20 heures. *"Ce n'est pas toujours facile mais c'est une question d'organisation, plaisante-t-il. Et puis, ce partage entre vie professionnelle et carrière sportive est inhérent à chaque rameur de l'équipe de France. Il faut le prendre avec bonne humeur."*

De son côté, Audrey Labeau s'entraîne vingt-cinq heures par semaine et vient de passer son professorat de sport. Une obligation puisque le plongeon ne pourrait pas la faire vivre. *"Mais ce n'est pas un problème, explique-t-elle. Je ne m'entraîne pas pour l'argent, mais pour aller aux Jeux."* Comme la plupart des joueurs de l'équipe de France de hockey, Laurent Meunier jouit quant à lui d'un statut pro. Mais là encore, pas question de faire des folies. *"Nous ne sommes même pas au niveau de la 3^e division en foot, regrette-t-il. Mais c'est déjà une chance de pouvoir vivre du hockey."*

La lutteuse Audrey Prieto, championne du monde 2007, a en revanche un peu plus de mal à accepter la situation. Et pourtant, entre son salaire de la RATP (en convention "sportif de haut niveau"), les 1 000 euros par trimestre de sa fédération, les primes à la médaille des sponsors et de son équipementier, la jeune femme se considère comme chanceuse. *"Pour les plus jeunes en revanche c'est la galère, déplore-t-elle. Cela devient même difficile de les motiver car contrairement à une carrière de footballeur, la lutte ne fait pas rêver. Ce n'est pas normal."* Alors quand les stars du football dérapent, la championne du monde ne mâche pas ses mots. *"Ce qui se passe parfois dans le football me donne envie de vomir, lâche-t-elle. En tant que lutteur, si on fait un écart, on est tout simplement viré de l'équipe de France. Et tout ça pour quoi ? 1 000 euros par trimestre. Je serais presque pour le partage des richesses dans le sport."*

UN SUBTIL ÉQUILIBRE

Pas question cependant pour elle d'envier leur situation. Non seulement parce que l'argent modifie quelque peu la donne – *"je me demande même s'ils s'entraînent encore par amour pour leur sport"* –, mais surtout parce qu'elle apprécie de pouvoir *"changer d'air"* grâce à son activité professionnelle. Ainsi, ces représentants des sports "mineurs" n'imaginent pas leur vie se résumer à leur statut d'athlète, question d'équilibre. *"Cela me permet surtout d'avoir un vrai recul sur ma carrière, ce que les sportifs très médiatisés ne peuvent peut-être pas avoir"*, poursuit le rameur Julien Desprès. D'autant que lorsqu'il s'agit de mettre un point final à cette vie de sportif, le virage est encore plus dur à négocier pour ceux qui n'ont vécu qu'à travers leur discipline sans avoir préparé la suite. *"Voilà pourquoi il est essentiel d'avoir ce double projet, confirme Meriem Salmi. Lorsqu'on a eu une carrière sous le feu des projecteurs, il faut être particulièrement solide pour pouvoir supporter l'arrêt."*



Tous sont également conscients d'une chose : s'ils veulent sortir leur discipline de l'ombre, c'est forcément par les résultats que cela passera. Alexis Contin en est l'exemple même. Ex-champion du monde de roller, le Breton de 24 ans a fait souffler un vent de jeunesse sur le patinage de vitesse grâce à une surprenante 4^e place l'année dernière aux Jeux de Vancouver. Une performance qui a poussé les médias français à s'intéresser à la grande piste. *"Pour aller encore plus loin, c'est à moi d'être régulier et de monter sur les podiums, reconnaît-il. Mais franchement, je suis à ma place aujourd'hui. Et puis, il ne faut pas être frustré ou envieux, ce sont des choses que l'on ne maîtrise pas."* Le jeune homme l'avoue pourtant sans complexe : s'il devenait un jour champion olympique, les sollicitations médiatiques seraient plus nombreuses...

Thomas Héteau

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et contact |

Publicité | Abonnements

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'**actualité**. Découvrez chaque jour toute l'**info** en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.
